



<http://cinemateur01.com>

# Cinémateur

Fiche n° 1576

DIANE A LES EPAULES

de Fabien Gorgeat

Du 21 février au 6 mars 2018

Festival ...Et Vivre !

# DIANE A LES EPAULES

de Fabien Gorgeat

Sortie nationale : 15 novembre 2017

Durée : 1h 27

Comédie française.

Avec Clotilde Hesme, Fabrizio Rongione, Thomas Suire, Gregory Montel.

**Le primo-cinéaste Fabien Gorgeat libère le débat sur la GPA avec une comédie fine et gracieuse.**



## Synopsis

Sans hésiter, Diane a accepté de porter l'enfant de Thomas et Jacques, ses meilleurs amis. C'est dans ces circonstances, pas vraiment idéales, qu'elle tombe amoureuse de Fabrizio.

**Critique lors de la sortie en salle le 14/11/2017**

**Par Samuel Douhaire pour TELERAMA.**

Les militants de la Manif pour tous vont faire une syncope. Car ce premier film ose faire de la gestation pour autrui (GPA) un argument de comédie pétillante et non un sujet de film à thèse. Mieux, il transforme cette forme controversée de parentalité en non-événement, tant pour ses personnages que pour ses spectateurs. Diane, trentenaire bohème, ne veut pas d'enfant et n'a aucun instinct maternel. Mais quand ses meilleurs amis lui demandent d'être leur mère porteuse, elle accepte sans hésitation, ni contrepartie. La grossesse se passe pour le mieux jusqu'à ce que Diane tombe amoureuse d'un bel électricien. Quand il découvre son projet, Fabrizio est, certes, un peu surpris. Mais pas choqué : il va accompagner Diane jusqu'à l'accouchement.

A travers les échanges tendres et, parfois, mordants de ce quatuor insolite, Fabien Gorgeat bouscule avec humour les conventions de genre. Ici, ce sont les hommes qui se comportent en « mamans poules » (qu'ils soient gays ou hétéros) alors que la femme drague comme un macho. Clotilde Hesme révèle un corps burlesque et en joue avec une extrême précision, dans la liberté et le mouvement d'abord, dans la gêne, ensuite, alors que son ventre s'arrondit. On ne l'a jamais vue aussi drôle, aussi solaire. Sa puissance comique sait toutefois laisser place à la mélancolie quand Diane, en proie au baby blues, découvre des émotions inédites. Dans les dernières (et très belles) séquences, cette comédie romantique pas comme les autres flirte même avec le mélodrame. Mais un mélodrame qui n'aurait pas peur du farfelu.

Extrait d'un entretien avec Fabien Gorgeat

**Ce premier long-métrage s'inscrit dans la lignée de vos courts métrages, qui s'intéressaient à la parentalité ?**

En effet, « Le Sens de l'orientation » racontait l'histoire d'un homme, interprété par Fabrizio Rongione, qui n'avoue pas à sa petite amie sa stérilité, alors que le couple essaie d'avoir un enfant. Et dans « Un chien de ma chienne », Clotilde Hesme incarnait une femme dont la sœur vit une interminable et épuisante grossesse. Il y avait un côté comique à la limite de la fable. « Diane a les épaules » me permet d'approfondir cette thématique à travers une procréation décalée, un peu à part : une grossesse pour autrui...

Nous vivons une époque où les territoires se redessinent au sein du couple, de la filiation, de l'appartenance au masculin ou au féminin. L'identité sexuelle n'est plus réduite aux catégories biologiques et les rapports de filiation s'affranchissent du modèle parental dit traditionnel. La société s'en trouve bousculée. Tout au long de l'élaboration du projet, nombreux sont ceux qui m'ont demandé de me « positionner vis-à-vis de la GPA ». Je

crois qu'on ne peut pas, en un film, formuler une pensée générique sur cette question, tant celle-ci recèle une infinité de cas, tous différents les uns des autres. J'ai délibérément imaginé une GPA « exemplaire », apparemment conçue comme un pur acte de générosité. Ce qui m'intéresse c'est comment cette situation, toute « idéale » qu'elle soit en apparence, expose mes personnages à des dilemmes et des états émotionnels inédits. Et sur ce champ romanesque passionnant, j'ai eu le désir de créer un personnage féminin inédit : Diane et à travers elle interroger la notion de don.

**Pour interpréter Diane, vous choisissez Clotilde Hesme.**

Oui pour incarner cette créature hybride mi femme libre, mi femme ventre, il m'était indispensable de l'envisager avec légèreté et humour et le jeu de Clotilde Hesme est à la fois grave et délicat, désinvolte et consciencieux. Le corps de Diane est disproportionné par rapport aux hommes qui l'entourent ; ils sont tous plus petits et plus chétifs qu'elle. Elle est « bigger than life » avec beaucoup de désinvolture. Elle en devient un corps burlesque. Un corps désarticulé qui comme son épaule se déboîte telle une poupée mal fichue. Elle est entre la femme sublime et l'ado dégingandée, totalement libre, n'appartenant à aucun genre précisément et je ne parle pas de genre sexué. Elle est à mi-chemin entre une héroïne rohmérienne et le Lieutenant Ripley (« Alien »). C'est notre Sigourney Weaver !

**Le personnage de Diane aborde sa grossesse comme un acte généreux.** Dans un premier temps, le don que Diane fait de son ventre ressemble à une décision inconséquente et petit à petit, il ressemble à une mission, avec tout ce que cela suppose d'abnégation, voire de jusqu'au-boutisme et de volonté de donner un sens à ses actes. Mais l'expérience que Diane va faire dépasse le don de soi puisqu'il s'agit à la fin de faire un don encore plus vertigineux : un don tout court... celui de donner un enfant.

Le neuvième mois est celui d'un post-partum singulier. Le vide et la mélancolie se mêlent au soulagement, et à la joie douloureuse d'avoir accompli quelque chose de surnaturel. Voilà pourquoi il était important d'inscrire à l'écran le décompte des mois de grossesse et de déjouer l'attente du terme. Je pouvais ainsi mettre en scène un accouchement après l'accouchement, celui d'une émotion, d'un lâcher-prise de Diane. France Info

**Clothilde Hesme dans "Diane a les épaules", la discrète en lumière**

Turbulente, l'actrice excelle dans une comédie sur la GPA et nuance son image de « fille chic et cérébrale ». Une mue jubilatoire.

Clotilde Hesme a d'abord été ombre évanescence, silhouette aussi élégante qu'éthérée filant à travers les rues d'un Paris rétro et romantique. C'était en 2005, dans *Les amants réguliers* de Philippe Garrel. Elle y jouait la compagne de Louis Garrel, une belle jeune femme à frange sublimée par le noir et blanc de la pellicule. Depuis, on a souvent recroisé l'actrice, devenue une sorte de muse du cinéma d'auteurs (Christophe Honoré, Raoul Ruiz...), avant de la perdre un peu de vue, puis de la retrouver en infirmière légèrement égarée au bras d'Omar Sy dans la comédie *Chocolat*.

« L'image de la fille chic et cérébrale m'a longtemps collé à la peau. Je suis plus clown qu'on le croit. Un jour quelqu'un m'a dit : « Vous êtes marrante en fait. » J'ai répondu qu'effectivement, dans la vie j'étais en couleur, pas en noir et blanc. » Un aveu qui vient confirmer sa turbulente interprétation d'une mère porteuse dans *Diane a les épaules* de Fabien Gorgeart : l'histoire d'une jeune femme qui a accepté de porter le futur enfant d'un couple d'amis homosexuels. **Une héroïne virile**

« Diane n'est pas une victime ni une martyre. Son geste n'est pas associé à un sacrifice. Elle n'est pas non plus payée pour le faire. Sa grossesse est un acte d'amour et d'amitié qui aura des conséquences mais pas celles qu'on croit. Le film ne la juge jamais, il interroge un vertige. » Réflexion contemporaine sur la maternité et le lien filial (qu'est-ce qui fait qu'on se sent parents, quelle place y tient la biologie ?), *Diane a les épaules* explore en parallèle le vaste champ féminin à travers cette héroïne virile, gaffeuse, soupe au lait et fière, qui ressemble parfois à un grand adolescent dégingandé perdu dans le corps d'une femme enceinte. La comédienne de 38 ans, qui a fait ses armes au Conservatoire, raconte s'être « longtemps excusée d'être une fille. J'avais déjà deux grandes sœurs, et mes parents voulaient un garçon. Pendant toute la grossesse ils m'ont appelée Antoine ».

Finalement, Antoine n'a pas pointé son nez, ni même Antoinette, mais Clotilde, une sacrée jeune femme, drôle, gracieuse et puissante, qui se vit dans ce film comme un « Bruce Willis de la gestation pour autrui ». Certaines images ont été tournées alors qu'elle attendait son premier enfant. « C'était une façon d'inscrire ma grossesse au cœur de mon travail. Les actrices doivent parfois mettre leur carrière entre parenthèses à partir du moment où elles choisissent d'être mère. Je voulais faire le geste inverse. » Clotilde a vraiment les épaules. Marie Claire

**...ET VIVRE ! Soirées spéciales en présence des réalisatrices (teurs) de**  
**LUNA** Elsa Diringer **lundi 26 février 19h**  
**LES BIENHEUREUX** Sofia Djama **jeudi 1<sup>er</sup> Mars 19h**  
**WAJIB** Annemarie Jacir **dimanche 4 mars à 16h30**  
**DIANE A LES EPAULES** Fabien Gorgeart **mardi 6 Mars 19h**